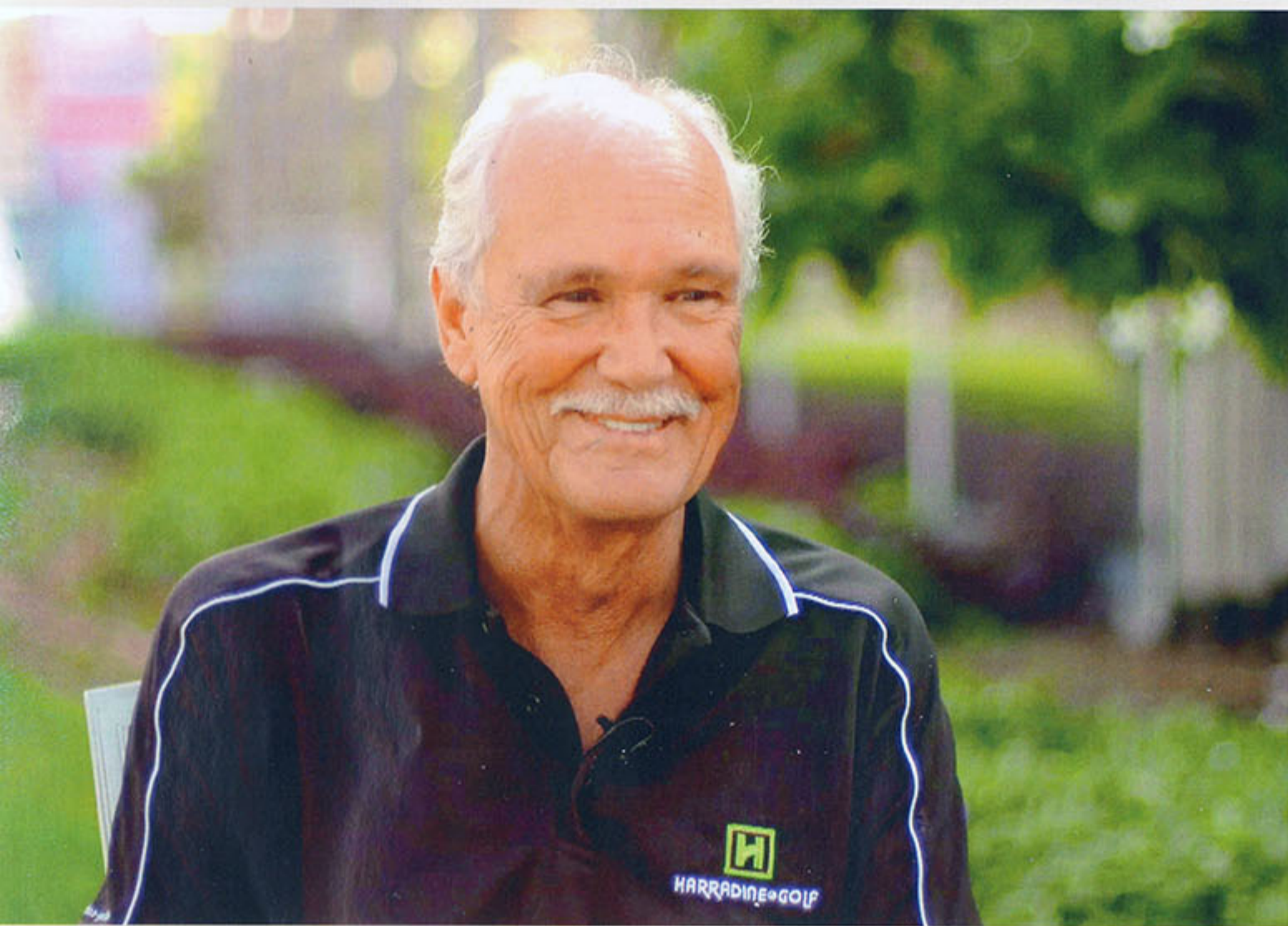


Le point de vue de l'architecte «Le golf est géré par des vieux schnocks...»

Peter Harradine a dessiné ou conçu plus de 160 parcours en Suisse et dans le monde. Mais son expérience de ce sport ne serait pas la même sans une profonde connaissance du joueur. Son avis sur l'avenir du golf est donc largement autorisé!



Peter Harradine.

De Doha à Küsnacht, en passant par Sion, Abu Dhabi, Losone, Algèr, Lavaux, Karachi ou Kazan (Tatarstan), le lien de ce périple s'appelle Harradine. Peter Harradine plus exactement. S'il faut le préciser, c'est parce que le père, Don, avait signé les plans de parcours de golf dès 1929 et jusqu'au milieu des années 80, avant que Peter ne poursuive, seul, la saga familiale.

Avec un bureau en Suisse, un en Allemagne et un à Dubaï, où il fut pour ainsi dire un précurseur en 1989, Peter Harradine peut revendiquer un statut international. Il a créé des parcours dans des plaines, des montagnes et des déserts, dans des environnements difficiles, avec des clients exigeants, rompus aux spécificités du jeu... ou pas! Tout cela pour dire qu'il a acquis une connaissance approfondie de tous les facteurs liés au golf, qu'ils soient techniques, sportifs, économiques ou humains. Avec un chèque en blanc ou un budget très serré, il s'est toujours

promis de respecter les attentes de ses clients, tout en les rendant attentifs aux particularités de leur public-cible. La Suisse ne ressemble pas à la France ou aux Emirats. Le golfeur de Dubaï n'est pas le même que celui de Sion ou de Nîmes-Campagne. Et pour le satisfaire ce golfeur, il est d'autant plus important de le connaître...

Open Golf: Il semblerait que nombreux soient les golfeurs suisses qui trouvent que les golfs modernes sont trop difficiles.

Qu'en pensez-vous Peter?

Peter Harradine: Je n'ai pas cette impression. Car les golfs suisses sont plutôt courts. Mais je reconnais que certains clubs prennent un malin plaisir à rendre leur parcours difficile, comme si cela pouvait leur donner plus de prestige. Le véritable problème suisse, c'est la configuration des terrains. Elle est souvent

compliquée, avec plusieurs tailles de gazon. Et je trouve que les fairways sont trop étroits. De toute manière, je ne pense pas que l'on pourra construire encore des golfs en Suisse! Ou du moins pas plus que trois ou quatre. J'ai un projet à Meggen, dans le canton de Schwytz, qui est lancé depuis 8 ans et qui attend toujours son permis de construire... Mais je croise les doigts car c'est un joli projet. Ce que je constate, c'est que les promoteurs perdent tous les référendums lorsqu'il y a une votation populaire. Alors que la politique ne génère que 30% de participation aux votations, les référendums sur le golf stimulent 80% de votants! Et ce sont bien sûr des anti golf! Tout cela parce que le golf a une mauvaise image. C'est amusant, mais à l'époque des caddies, l'image du golf dans les villages qui en possédaient un n'était pas mauvaise. Les caddies préféraient la bonne parole! Mais ça c'est fini. Aujourd'hui, c'est à l'ASG et à ses clubs de faire la promotion du golf, comme le fait l'ASGI aujourd'hui.

Justement, quelle est-elle, cette image du golf?

Elle n'est pas cool. Pas cool du tout! Surtout en Suisse. C'est le domaine dans lequel il y a le plus de progrès à accomplir. Le golf est géré par des vieux schnocks! Il faut qu'ils arrêtent de se battre contre le jeans ou le t-shirt sur les greens, c'est ridicule. Il nous faut des jeunes dans ce sport et on ne peut pas les attirer avec de telles règles. Je suis pour une Etiquette stricte sur le jeu, mais pas dans l'habillement. Le respect du golf ne passe pas par le tissu d'un pantalon ou le col d'un polo!

Vous pensez que l'avenir du golf, c'est la jeunesse?

Oui, dans une très large mesure. Il nous faut les jeunes! S'ils ne jouent pas, leurs enfants ne joueront pas et on va rater une génération complète. C'est un désastre.



Golf de Lavaux.

Mais beaucoup de jeunes n'ont pas le temps de jouer au golf, qui est devenu particulièrement chronophage.

Je le dis depuis 5 ans. On va droit dans le mur, le golf est dans un sale état. Mais le jeu lent n'est pas l'unique problème. Les jeunes trouvent le temps pour y jouer. Mes enfants et leurs copains se lèvent à l'aube pour aller jouer à Dubaï. Et c'est aussi pourquoi j'incite les parcours à ouvrir très tôt, même si cela complique l'entretien. Par ailleurs, il faut faire venir les éco-liers sur les parcours. Le golf devrait être une option à l'école.

Pour éviter le jeu lent et rendre ce sport plus fun, les Etats-Unis, par la voix de Jack Nicklaus ou Arnold Palmer, défendent le principe de «Tee it forward» ou «Joue les tees avant». Vous adhérez ?

Bien sûr que oui. D'ailleurs quand je construis un parcours de championnat, je veux 6 tees ! Je pense aussi que les green-keepers et les managers doivent placer les boules en avant, aussi souvent que possible. Même les boules de championnat peuvent être placées en avant. Cela accélère le jeu et ménage l'égo du joueur ! Et les golfeurs respectent le placement des boules.

On parle des grands trous pour rendre le jeu plus amusant. Vous en pensez quoi ?

Je ne suis pas un adepte du concept. Pour moi ce n'est plus du golf. Le putting doit absolument être préservé, c'est historique, philosophique, culturel. Je trouve d'ailleurs que l'on complique tout aujourd'hui. Regardez le slope et le course rating qui veulent faire une hiérarchie des parcours ! On joue plus ou moins bien au

golf, sans savoir pourquoi. Le golf n'est pas prévisible. La forme fluctue, ce n'est pas un jeu sur ordinateur. Chaque parcours est différent et chaque jour aussi. On ne fera jamais deux parties identiques dans sa vie. Il n'y aura jamais de copier/coller au golf. Pour moi, ce système est une foutaise... Pour revenir au putting, ne dit-on pas : drive for show and putt for dough ? Tu drives pour le spectacle et tu puttes pour le fric. Le putting fait toujours la différence et il ne faut pas changer cela.

La tendance de faire des parcours très simples, sans obstacles ni fioritures, vous y croyez ?

Oui, tout à fait, mais à côté d'un parcours classique. Ce que j'appelle un «executive course». Il faut que ce tracé soit simple mais soigné. Le golf de Lavaux a 6 trous qui complètent parfaitement le terrain de 18 trous. Je prêche pour un parcours de 9 trous, Par 32 par exemple, assez court... Eh bien c'est exactement mon projet de Meggen ! On joue vite. C'est l'avenir.

Et changer le routing traditionnel d'un 18 trous, pour faire trois boucles de 6 trous ?

Je pense qu'il est très difficile de réaliser trois greens autour du club-house et trois départs. Il faut une surface énorme, car il y a déjà le bâtiment du club-house, le parking, le practice. C'est dangereux et compliqué. Physiquement impossible en fait. Mais si je peux proposer des options dans mes deux boucles de 9 trous, en coupant une partie du parcours pour limiter les trous joués, je le fais, car je comprends les golfeurs qui veulent se contenter de 6 ou 12 trous.

Quel est alors pour vous le parcours idéal ?

Aujourd'hui, c'est un 9 trous. Comme à l'époque, sans immobilier. C'est exactement l'inverse de ce que je fais aujourd'hui... Mais c'est le futur du golf. Un 9 trous simple est une garantie de réussite. C'est lui qui va rapporter de l'argent. C'est le futur du golf. Sans rough, sans longueur. Simple comme un Pitch & Putt. D'ailleurs, il y a 100 ans, toutes les stations touristiques avaient un Pitch & Putt... Le Championship course Par 72 a tout gâché. A mes clients les moins fortunés, je dis toujours de commencer avec un 9 trous, tout en ayant le terrain pour faire un 18 trous. L'exemple de Sion est parfait ! D'ailleurs, vous, les journalistes, vous devriez arrêter de parler uniquement des grands parcours 18 trous pour présenter les petits 9 trous accueillants et simples. Vous avez aussi votre part de responsabilité dans la situation actuelle...

C'est noté ! Et quelle est votre actualité en 2015, Peter ?

Je suis sur un projet de 9 trous à Dubaï, car comme je l'ai dit, c'est le futur de ce sport. Je refais un parcours de 18 trous en Italie ; je vais rénover Nîmes-Campagne aussi. J'ai actuellement 18 projets à différents stades de réalisation. Il y a dix ans, c'était la folie. Aujourd'hui, après la crise de 2008, on maîtrise vraiment les dossiers ! Et je ne m'en plains pas.

Merci Peter pour cette vision honnête du golf contemporain.

C'est par là qu'il faut aller...

